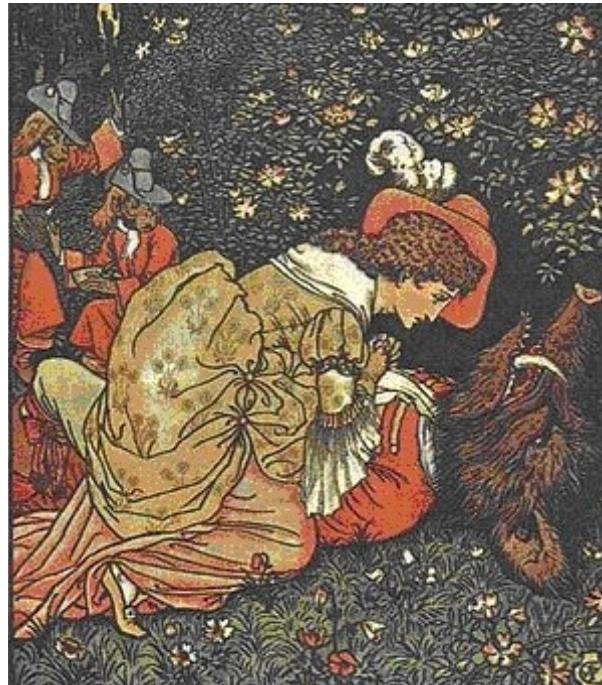


La Belle et la Bête, Jean Cocteau, 1946



La Belle et la Bête, [illustration de Walter Crane](#) (1874).
La Belle et la Bête (opéra en 1 acte et 20 scènes): Scène 20, La Métamorphose

La Belle et la Bête est à l'origine un conte ancien que Jean Cocteau adapte au cinéma en 1946. Le réalisateur situe son adaptation sur la frontière floue entre rêve et réalité. Pour ce faire, *La Belle et la Bête* met en scène des espaces empreints de féerie et de magie, joue du caractère onirique des décors, et confère une atmosphère fantastique aux événements à travers la musique. Nous nous intéresserons à la scène de transformation de la Bête en prince en nous demandant quels sont les enjeux de la transformation. Notre analyse portera sur deux axes orientés d'une part vers le motif de cette métamorphose et d'autre part, vers sa finalité. Nous examinerons donc tout d'abord l'image de la dualité dans cette œuvre de Cocteau, nous verrons ensuite avec précision la finalité de la métamorphose dans cette scène.

La séquence de la métamorphose correspond au dénouement de l'intrigue dans le film de Jean Cocteau. Elle met en avant la figure du double à travers les personnages d'Avenant et de la Bête, incarnés par le même acteur; Jean Marais. L'évidence de la dualité s'inscrit donc dès le choix de la distribution des rôles dans le film, puisque l'acteur doit jouer deux personnages qui s'opposent et se rejoignent à la fois par bien des aspects. Mais la mise en miroir de ces personnages est encore soulignée par l'amour que tous deux portent à la Belle. Avenant cherchera, durant le film, à conquérir le cœur de Belle, ce à quoi la Bête parviendra finalement. Cet amour acte la transformation de l'âme de La Bête qui est devenue bonne et non plus égoïste, et elle seule permet la métamorphose physique. La Bête a en effet dû surmonter son côté bestial pour conquérir La Belle et retrouver ainsi une apparence humaine.

C'est tout le contraire pour Avenant, qui s'avère finalement plus séduit par le trésor que par le cœur de la Belle. Il est condamné pour sa cupidité et subit le châtiment jusqu'alors réservé à la Bête. Ce châtiment s'exerce sous la forme d'un transfert de la Bête à Avenant. La transformation d'Avenant dans le film se fait à travers un fondu enchaîné et un montage alterné si bien qu'elle apparaît profondément liée à celle de la Bête qui meurt au même instant pour renaître Prince. D'ailleurs, ce dernier a une drôle de façon de se relever à l'écran.

L'explication est toute simple : il est d'abord tombé à la renverse puis, la bobine a été montée à l'envers pour faire croire à un mouvement extraordinaire.

Le travail sur la lumière vient souligner les diverses étapes de cette mort suivie d'une résurrection miraculeuse. Plusieurs fois dans le film, nous avons un contraste entre l'ombre et la lumière : tout d'abord avec le trésor que l'on voit resplendir et les visages lumineux de Ludovic et Avenant lorsqu'ils ont tenté de le voler ; puis lorsque La Bête se transforme en Prince, passant de l'ombre à la lumière. Ce jeu de contraste entre l'ombre et la lumière accuse la dimension miraculeuse et fantastique de la métamorphose ici : la Bête ne revient pas seulement d'entre les monstres, elle ressuscite aussi d'entre les morts.

Synthèse conçue par Tracy Bastenier et Floriane Bertolozzi.